



TOUR À VÉLO

Les secrets de la France

Descendre du TGV et enfourcher aussitôt son vélo: en France, c'est chose possible. Par exemple pour un tour de Mâcon à Cahors. Au long duquel on découvrira la France profonde.

Par un beau jour d'été sans un nuage, nous montons dans le train et partons, via Genève, pour Mâcon-Loché, où nous descendons du TGV, quittons nos habits de voyage et sautons, encore sur le quai, dans notre tenue de vélo. La gare de Loché, à l'extérieur de Mâcon, en pleine pampa, est une gare fantôme très moderne, sans bistrot et sans kiosque arborant Paris Match. Il n'y a d'ailleurs pas d'autre passager que nous. Nous chaussons nos lunettes de soleil, enfilons nos gants, mettons le compteur à zéro et montons en selle à trois heures tapantes. Il fait si chaud que l'air en vibre.

Du point de vue orographique, nous démarrons sur le bord droit de la plaine de la Saône. Œnologique-ment parlant, c'est ici que commence le Beaujolais, avec ses vignobles et ses nobles premiers crus. Ils prospèrent dans des situations enviables, il faut le dire! Avec vue sur la large plaine, sur une terre verte et riche. Maints crus logent dans de vieux châteaux, même si ce n'est qu'à la cave. Chénas, Fleurie, Villié-Morgon, Régnié-Durette: notre itinéraire fait battre plus fort le cœur de l'amateur de bons vins. Mais tel jadis le rusé Ulysse au chant des Sirènes, nous résistons à toutes les tentations bachiques, car nous voulons aller de l'avant. A 20 à l'heure en moyenne.

Ici le cœur du cycliste aussi bat plus fort. D'abord, les petites routes du Beaujolais sont un enchantement, mais ensuite, nous ne tardons pas à peser de toutes nos forces sur les pédales pour gravir avec nos nobles bécanes et leurs sacoches noires, les gourdes et l'appareil photo, les pentes en direction du sud-ouest. Nos plans s'élèvent, et c'est toujours un bon sentiment. Nous avons passé des heures sur le ventre, à la maison, devant les cartes déployées de l'Institut géographique national, pour découvrir le meilleur itinéraire et le marquer au feutre orange. Si bien que nous avons déjà passé une fois nos vacances au 100 000^e. Maintenant, les jours libres et le terrain dégagé s'offrent à nous dans la réalité.

La France est une nation cycliste particulière. Ici, la bicyclette est appelée «petite reine», mais elle est trai-

La Vallée de la Sianne, magnifique pour le cyclo-tourisme, monte vers le Massiv central.



profonde



Les églises, les cols, les villages déterminent le caractère du tour à vélo: l'église de St-Paul de Vézelin, le Col du Croic de Fourches et un village du Livradois.

tée comme une servante si ce n'est pas un vélo de course qui fait le Tour de France. Il n'y a guère d'itinéraires marqués, et pas du tout de pistes réservées aux cyclistes. Et pourtant la France est le plus magnifique pays que l'on puisse imaginer pour le vélo. Il possède un vaste réseau de petites routes secondaires peu fréquentées. Les plus belles sont celles qui n'ont pas de ligne blanche au milieu: ce sont les pistes cyclables de France. Elles n'ont ni guides ni panneaux qui les vantent. Il faut les découvrir soi-même, c'est un flair que l'on acquiert avec le temps. Et ce n'est de loin pas qu'aux hauts lieux du tourisme que l'on trouve des trajets qui valent le détour. Ils conduisent aux secrets de la France profonde, cette France rurale qui vaque à ses occupations loin des feux de Paris et qui, telle une fleur méconnue, dévoile aux voyageurs de passage un charme tout particulier.

Sous les platanes du Château de Varennes, nous nous sommes nourris de pain et d'eau claire, et aussi de fromage, d'olives, d'œufs, de tomates, et maintenant nous haletons à contre-jour dans un soleil de fin d'après-midi sur une route secondaire en direction du premier col (quelles belles images cela donne!), celui de la Croix Mar-

champs, qu'une croix orne effectivement au sommet, avec un écriteau de tôle bleue indiquant ALTITUDE 685 m. C'est le premier d'une longue série, et les chiffres ne seront pas toujours aussi modestes. Vers le soir, nous arrivons à Lamure-sur-Azergues, où d'après nos recherches il doit y avoir un hôtel. Le voilà. L'Hôtel du Commerce offre même des chambres libres. Deux petits enfants s'amuse dans une pataugeoire au bord de la route. La patronne s'occupe de ses hôtes. Elle nous montre l'endroit sous l'escalier où caser nos vélos. La fillette s'ébroue en criant «maman, je t'aime» puis continue de jouer avec son canard en plastique. Maman est très émue que nous ayons assisté à la scène. Son mari, le cuisinier, s'affaire et touille en son royaume des casseroles. Il reste invisible, mais ce qu'il produit se laisse voir. Faire du vélo est sain et donne faim. Nous optons, comme toujours, pour le menu à quatre plats: terrine de poisson, jambon de canard, fromage sec, tarte à l'orange, le tout pour 18 euros 50, plus un demi de Fleurie, qui a déjà passé l'âge idéal. Nous faisons route avec nos petites reines et festoyons comme le roi de France.

Lamure-sur-Azergues n'a rien de spécial. Mais après avoir passé une nuit à l'Hôtel du Commerce, en été, fenêtre grande ouverte, dans une de ces chambres qui donnent sur le doux murmure des flots de l'Azergues, on se sent tout de même lié à ce village, surtout lorsqu'on remonte en selle le lendemain matin pour s'attaquer au col suivant, la Croix des Fourches, qui attend au plus profond du Bois des Mollières, un peu plus haut que la Croix Marchamps, ce qui rend d'autant plus grisante la descente

vers Amplepuis. Le vent de la course nous siffle aux oreilles, le soleil étincelle dans nos rayons qui tournent de plus en plus vite. L'ordinateur de guidon affiche fièrement, le soir, la vitesse maximale de 72,3 km/h.

Il ne faut pas exagérer les charmes d'un pays, même si on n'aime rien mieux que faire cela au retour des vacances. La France a aussi quelques inconvénients. Nous regrettons toujours, en traversant une voie désaffectée, le dense réseau ferroviaire dont la Grande nation disposait autrefois, et qu'elle a perdu. Nous repensons au ministre des Transports Fressinet et à son plan plus que centenaire et partiellement réalisé d'étendre à tous les chefs-lieux les bienfaits de la locomotive à vapeur. En traversant la Loire, le second jour, nous nous rappelons aussi combien la gorge au sud de Roanne était pittoresque jusqu'à il y a 25 ans. Aujourd'hui la rivière est endiguée, la vallée inondée, la rive à l'abandon, si bien que pour pique-niquer, nous poursuivons jusqu'à Saint-Paul-de-Vézelin.

Devant l'église, la place du village est assoupie dans la paix de midi, que seule la cloche interrompt. Elle sonne toujours deux fois l'heure, pour rappeler aux croyants et aux incroyants comme leur temps sur terre fuit. D'une maison en face de l'église de pierre, une femme commence à téléphoner, si fort que tous les habitants de la commune peuvent l'entendre. Les volets sont fermés, aussi ceux du bâtiment qui porte l'inscription décolorée «Café Boulangerie». Est-ce qu'on y servira quand même un café? Une vieille dame, assise à la seule table de la salle, lit le journal. C'est

La cloche sonne deux fois l'heure, pour rappeler aux mortels comme leur temps sur terre fuit.

fermé, regrette-t-elle, son mari est malade. Il semble que cela soit sérieux. Nous repartons. Aujourd'hui est notre jour d'églises. Assis sous le parasol d'un bar, nous contemplons avec plus d'attention celle de l'Hôpital-sous-Rochefort avec sa puissance romane, joignant ainsi les plaisirs sacrés aux profanes. Le bar appartient à une Sri Lankaise attentive, qui voudrait tout savoir de notre voyage. Ensuite nous montons encore à la conquête de deux cols. Le suivant, celui du Béal, à 1390 m, nous le remettons au lendemain et restons au gîte d'étape de Chalmazel, petite bourgade avec un château fort et plusieurs restaurants. Menu à quatre plats.

C'est ainsi que nous traversons notre douce France, tantôt pédalant dur, tantôt filant comme des flèches. Tantôt le vent nous pousse, tantôt il nous retient, tel un trouble-fête jaloux et mal luné. Nous voyons des douzaines de villages et de hameaux. Ils deviennent un instant le centre de l'existence, car ils nous servent de panneaux indicateurs, pour la halte de midi, pour le gîte de la nuit. Mais ils ne tardent pas à sombrer dans l'océan de l'oubli. Grâce à la ligne orange serpentant sur nos cartes, nous pouvons repérer à nouveau les trésors et les images qui y sont associées: Bussy-Albieux, Jeansagnière, Vergongheon. Le plus beau nom est celui de Saint-Amant-Roche-Savine. Il est porté par un village animé sur une hauteur des Monts du Livradois. Un festival de théâtre s'y déroule juste en ce moment, avec des spectateurs barbus venus de Paris, des ex-révolutionnaires déjà un peu grisonnants. Ils campent sur deux terrains séparés, l'un réservé aux gros dormeurs, celui des lève-tard, l'autre pour les matinaux, celui des lève-tôt: on sait qu'eux non plus n'ont pas la vie facile.

Pour nous, il est trop tôt encore pour dresser notre camp. Le Livradois est un haut plateau maigre à 1000 bons mètres d'altitude. Il n'est que prairies et forêt. Pauvre est aussi Saint-Germain-l'Herm, où ce soir nous plantons notre tente. L'endroit a connu des temps meilleurs, il doit avoir été un centre touristique, avec trois hôtels, dont un seul accueille encore des hôtes. En face somnole le Crédit agricole. Sur un écriteau en carton, l'horaire est inscrit à la main: le jeudi de 9 h 30 à 11 h 30. A l'ère

d'Easyjet, le Livradois est passé de mode en tant que destination de vacances.

Bientôt nous traversons l'Allier, puis c'est l'ascension du Massif Central, la plus belle et plus grande chaîne de moyenne montagne de l'Hexagone. Nous y découvrons l'un des plus somptueux tronçons que ce monde puisse offrir aux cyclistes: la Vallée de la Sianne. C'est une vallée surfine, profonde et agréable, creusée par un ruisseau qui est si propre qu'on peut s'y baigner, nous assure un pêcheur, car il y a ici cette sorte de poisson que, s'il survit, l'eau est pure. A trente kilomètres de là, une route étroite monte doucement à travers la vallée qui se fait de plus en plus sauvage et boisée, jusqu'à la rude montée culminant au Col de la Croix Baptiste: ALT. 1229 m. Nous sommes dans l'ocre Cantal et apercevons pour la première fois le sombre et menaçant Puy Marie, cet ancien volcan.

Un col monte quasiment jusqu'à son sommet. Le Pas de Peyrol, à 1582 m d'altitude, est le point culminant de notre tour. Mais pas vraiment son apogée. On est censé avoir d'ici une vue superbe sur les montagnes et les crevasses du Cantal, sur le Plateau du Limon et le Cirque du Falgoux. Mais nous ne sommes pas tombés sur le bon jour. Tandis que nous nous élevons à la force de nos mollets, de noirs nuages s'amoncellent, qui commencent à se vider au moment même où nous arrivons au bout de nos peines. Impossible de parler de vue. Déjà heureux de discerner encore l'asphalte devant nos roues, nous nous précipitons dans la descente à travers un rideau de pluie. Malgré nos protections, nous voilà en quelques minutes trempés jusqu'aux os, et je vous laisse imaginer l'état de nos chaussures et chaussettes. Nous grelottons en plein été. Dans la Vallée de Mandailles, nous nous réfugions dans une salle de restaurant pour

Une nouvelle montée est vaincue: le Col de la Croix de Baptiste marque le passage dans le Massif central.





Aurillac est la préfecture du Cantal (à droite). On atteint bientôt la vallée du Célé, où quelques maisons sont adossées aux rochers.



nous sécher, sans grand succès. Pourquoi s'inflige-t-on pareille pénitence?

Le lendemain, le soleil resplendit. Comme si de rien n'était, comme s'il ne nous avait jamais laissés tomber. Aurillac est derrière nous, morne petite ville où, toute

la journée, des haut-parleurs déversent dans les rues de la pub et de la musique d'ascenseur. De la mélasse acoustique. Face à nous se déploie un paysage de vagues vertes, à travers lequel nous sinuons entre feuillus, haies et bêtes à cornes, descendant vers des ruisseaux que nous franchissons par cent ponts avant de remonter, de l'autre côté, retrouver les hautes forêts. Vers midi nous atteignons la terrasse derrière laquelle le terrain s'abaisse d'un coup de 300 mètres sur le plateau calcaire du Quercy que recouvrent les chênes. C'est à cet endroit précis que commence l'Ouest de la France. Bien qu'il soit encore à 250 kilomètres, nous sentons déjà vaguement, pour la première fois, la présence de l'Atlantique.

Le Célé est sur son chemin. Il se jettera plus bas dans le Lot, lequel épousera la Garonne, qui elle rejoindra l'océan près de Bordeaux. Mais ici c'est encore le Célé, et c'est bien ainsi. C'est une autre découverte vélocipédique, un régal, une merveille du monde cycliste. Il déroule ses innombrables méandres entre les formations calcaires du parc naturel, à travers une prairie sur laquelle surgit de temps à autre un château fort, un vieux couvent, tous reliés par une route sans ligne blanche au milieu, sur laquelle on peut atteindre une vitesse respectable si on en a envie, et on l'a. En bas, à Cabrerets, près des ruines du Château du Diable, nous atteignons la paroi à pic, si près de la rivière qu'il ne reste que peu de place aux maisons. Alors on les a adossées au rocher, qui sert de quatrième mur. Nous logeons à l'Hôtel des Grottes (il y en a de célèbres à proximité), nous nous rafraîchissons à sa piscine, festoyons sur la terrasse qui donne sur le cours tranquille du Célé, puis entamons une promenade à travers cet endroit bucolique. Longtemps encore, par cette soirée d'été, les rochers érodés jettent leurs reflets bleutés pardessus les toits, les troupeaux de moutons et l'École des filles, guère plus grande qu'une école de conte de fées.

Une belle conclusion. Le lendemain, nous avalons les derniers kilomètres qui nous séparent de notre terminus, Cahors. Sur les cartes, l'itinéraire qui continue jusqu'aux plages de Biarritz est déjà marqué.

Peter Krebs

Indications utiles



Aller: en TGV depuis Genève, plusieurs liaisons par jour, avec compartiment à vélos.

Retour: de Cahors, trains directs pour Paris.

Nuits: la plupart des hôtels ne sont jamais pleins, mais ils sont plutôt rares le long du trajet. Pour les groupes d'une certaine importance, il vaut mieux réserver. La liste des «Logis de France» est bien utile, mais de consultation guère aisée. Disponible en librairie. Informations à l'adresse: www.logis-de-france.fr. Si l'on emporte une tente, les possibilités sont plus nombreuses, mais on a plus de poids à déplacer. On peut chercher sur Internet, avant de partir, des offres pour des endroits précis. Ceux qui préfèrent l'aventure se laisseront surprendre.

Itinéraire: les membres de l'ATE peuvent en obtenir une description détaillée, avec indication d'endroits où passer la nuit, à l'adresse www.ate.ch/magazin. Par poste: ATE, case postale 8676, 3001 Berne (veuillez joindre une enveloppe affranchie portant votre adresse).

Cartes: IGN échelle 1:100 000, feuilles 44, 43, 50, 49, 48 (un petit coin), 57 (par ordre d'utilisation).

Vacances à vélo en France: voyages via verte propose des tours à vélo avec voyage par le train. Informations: tél. 0848 823 824 ou info@voyages-via-verte.ch.